Vainement les hérétiques, vainement les athées prétendront fonder des sociétés de bienfaisance, des hopitaux, des maisons de refuge. Vainement y mettent-ils des millions. Ils ne pourront jamais créer un dévouement comme celui d'une sœur de charité.

La franc-maçonnerie, cette puissante organisation, s'érige elle aussi en société de bienfaisance, et il ne manque pas de gens pour opposer ses œuvres philanthropiques aux œuvres de la charité catholique.

Mais on a déjà devant vous établi la comparaison entre l'œuvre de la franc-maçonnerie et la nôtre, et l'on vous a montré quelle différence il y a dans l'esprit, dans le mode d'action et dans le résultat !

La franc-maçonnerie donne, il est vrai, mais, d'abord, elle ne donne pas gratuitement. En retour de quelques misérables deniers elle exige que ses protégés lui donnent leur liberté. La liberté ! ce don magnifique, malheureusement si mal compris à notre époque ! ce précieux apanage que nous tenons de Dieu même !

La Saint-Vincent de Paul ne cherche pas à se faire des adeptes dans ceux qu'elle protège. Elle secourt tous les pauvres, tous les malheureux. Elle ne s'occupe pas seulement du corps, mais encore et surtout de l'âme ! Suivant le précepte du divin Maître, elle évangélise les pauvres, et n'est-ce pas là l'œuvre principale et le souverain bienfait ?

Enfin elle donne, sans rien exiger, sans même attendre de reconnaissance, heureuse seulement si les pauvres qu'elle assiste et ceux qui peuvent être témoins de ses travaux, en prennent occasion pour bénir la Providence, et répètent avec elle ce mot, qui doit être la devise de toute œuvre chrétienne, et qui sera, en particulier la conclusion de cette étude sur les œuvres de la Saint-Vincent de Paul :

GLOIRE A DIEU !

FIN.

CONSEIL AUX OUVRIERS.

(Suite) -

Pour vous, Joseph, je le sais bien, vous aimeriez mieux aujourd'hui braver mille et mille fois l'insultante ironie des débauchés et des étourdis que d'avoir à souffrir sur vos vieux jours, de la part des honnêtes gens, un seul sourire de mépris, un seul regard de pitié. Voilà la différence qu'il y a entre la mauvaise honte et la bonne.

En ne cédant qu'à la bonne, en surmontant la mauvaise, on assure son indépendance et sa dignité pour toute la suite de sa vie.